

sible, de plus en plus digne de nous et du Dieu qui l'habite. Oh ! heureux qui, par ses libéralités, aura pu contribuer à bien loger le bon Dieu. Le bon Dieu, à son tour, le logera bien dans son palais du ciel. Nous qui sommes si jaloux de la belle ordonnance et de la propreté de notre foyer domestique, serons nous moins jaloux de la de la maison de Dieu qui est aussi notre maison ? Rivalisons donc d'une sainte émulation pour l'approprier, la meubler, la parer avec goût. Aimons à confectionner et à broder de nos mains les linges et les ornements sacrés nécessaires au culte, à entretenir la lampe qui brûle nuit et jour devant le Très Saint-Sacrement. Cultivons des fleurs pour en orner les autels et les chapelles. Que le zèle de la maison de Dieu nous dévore !

Aimons les offices de notre église paroissiale. En principe préférons-les aux offices des autres églises. Ne faisons exception à cette règle générale que pour certaines cérémonies extraordinaires.

Ayons à notre église paroissiale, notre place, une place attitrée, qui se transmette fidèlement du père au fils et de la mère à la fille, et qui soit le gage de la place que Dieu nous fera plus tard dans le temple de la Jérusalem céleste. Cette place, occupons-la régulièrement aux offices publics des dimanches et des fêtes, à ceux du matin et à ceux du soir.

Le dimanche réservons-nous autant que possible pour la messe du prône. C'est elle que le pasteur célèbre ou fait célébrer spécialement pour ses paroissiens, où il leur donne ou fait donner ses avis paternels ; celle où tous les enfants de la paroisse sont invités à la table de la famille pour y recevoir leur nourriture divine. Et là, point d'acceptation de personnes : tous sont égaux, tous sont frères et sœurs, les petits et les grands, les pauvres et les riches, et chacun se retire emportant le même Dieu dans son cœur.

Dans l'après-midi, nous sommes tous convoqués à la maison paroissiale pour y chanter les louanges de notre commun Père. Mais, hélas ! que de vide cette fois ! que d'enfants manquent au rendez-vous ! Les rues, les places, les voitures publiques, sont encombrées d'une foule gitée, bruyante, et la maison de Dieu est délaissée. Laissons donc les amondains courir à leurs fêtes, à leurs parties de plaisir, et restons fidèles aux vêpres du dimanche.

Au déclin du jour, la cloche nous appelle au salut du Saint-Sacrement. Ce n'est plus une visite officielle, c'est une visite d'amitié que la famille paroissiale rend à son Père. Pour mieux recevoir ses